

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 1999-2000

---

18 FÉVRIER 2000

---

## Proposition de loi réglant les intérêts débiteurs dus sur les comptes à vue

(Déposée par M. Francis Poty et consorts)

---

### DÉVELOPPEMENTS

---

Dans une précédente proposition de loi relative à la problématique des taux d'intérêts débiteurs dus sur les découverts auprès des établissements de crédit (doc. Sénat, n° 1-676/1), l'accent était mis sur l'obligation de mieux informer le client dont le compte courant présentait un découvert bancaire. Cette proposition de loi a été adoptée à l'unanimité par le Sénat le 4 décembre 1997.

Outre le manque de transparence, les débats avaient mis en évidence deux éléments qui, au fil des ans, avaient engendré des abus sur les découverts bancaires.

Pour clarifier la présente proposition, il est indispensable de rappeler que les découverts sur les comptes à vue, d'une façon générale, sont considérés comme un crédit au sens de l'article 1<sup>er</sup>, 4<sup>o</sup>, de la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation. Plus particulièrement, il s'agit d'une ouverture de crédit, définie à l'article 1<sup>er</sup>, 12<sup>o</sup>, de cette loi.

Tous les découverts sur compte à vue ne sont cependant pas régis par la loi du 12 juin 1991, par le jeu de l'exception figurant dans son article 3, § 1<sup>er</sup>, 4<sup>o</sup>. Sont ainsi exclues, les « ouvertures de crédit remboursables dans un délai ne dépassant pas trois mois et portant sur un montant inférieur à 50 000 francs ».

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 1999-2000

---

18 FEBRUARI 2000

---

## Wetsvoorstel tot regeling van de debetrente op zichtrekeningen

(Ingediend door de heer Francis Poty c.s.)

---

### TOELICHTING

---

In een vorig wetsvoorstel houdende verplichting voor de kredietinstellingen om duidelijke informatie te verstrekken over de debetrente op de bij hen geopende rekeningen (Stuk Senaat, nr. 1-676/1) werd de nadruk gelegd op de verplichting voor de kredietinstellingen om de klant wiens lopende rekening een debetsaldo vertoonde, beter te informeren. Dit wetsvoorstel is door de Senaat eenparig goedgekeurd op 4 december 1997.

De debatten toonden niet alleen aan dat er een gebrek is aan doorzichtigheid maar brachten ook twee punten aan het licht die in de loop der jaren geleid hebben tot misbruiken met betrekking tot die debetsaldi op bankrekeningen.

Om dit voorstel te verduidelijken is het onontbeerlijk eraan te herinneren dat het debetsaldo op een zichtrekening algemeen beschouwd wordt als een krediet in de zin van artikel 1, 4<sup>o</sup>, van de wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet. Meer bepaald gaat het om een kredietopening als omschreven in artikel 1, 12<sup>o</sup>, van die wet.

De wet van 12 juni 1991 is evenwel niet van toepassing op alle debetsaldi op zichtrekeningen. Artikel 3, § 1, 4<sup>o</sup>, voorziet immers in een uitzondering: de wet is niet van toepassing op « de kredietopeningen terugbetaalbaar binnen een termijn van ten hoogste drie maanden en die betrekking hebben op bedragen die lager zijn dan 50 000 frank ».

L'exclusion de la loi est donc soumise à ces deux conditions cumulatives. En fait la pertinence de l'exclusion est très contestable (voir en ce sens le rapport de la Commission d'étude pour la réforme du droit de la consommation, Bruxelles 1995, pp. 185 et 190).

On constate aujourd'hui que beaucoup de banques accordent aux titulaires de comptes à vue, une carte de débit autorisant implicitement des découverts permanents jusqu'à 49 999 francs. Elles accordent aussi facilement des cartes de crédit, publicité à l'appui annonçant des possibilités de découvert automatique jusqu'à 75 000 francs et plus. Ces cartes de crédit se multiplient et constituent un piège nouveau au surendettement.

Des auditions de plusieurs banques devant la commission des Affaires économiques du Sénat, il apparaît que près de 20% des comptes courants sont en négatif au moins un jour par mois, mais des dizaines de milliers de consommateurs ne sont, aujourd'hui en « positif » que un ou deux jours par mois, le temps de percevoir leurs revenus mensuels. Beaucoup de clients empruntent même tous les trois mois auprès d'amis ou de membres de leur famille la somme nécessaire pour être un jour en positif et s'assurer ainsi l'usage de leur compte courant.

Il n'est pas rare que des clients possèdent des comptes à vue dans plusieurs banques avec d'importants découverts dans chacune d'elles.

Ainsi, ces clients se trouvent en situation de surendettement sans bénéficier des protections mises en place par la loi du 12 juin 1991.

La plupart des banques réclament aujourd'hui plus de 15% (entre 14 et 20%) d'intérêts pour les découverts bancaires. Alors que tous les autres taux (emprunts hypothécaires, bons de caisse, livrets d'épargne, ...) ont baissé de manière spectaculaire ces dernières années, le taux d'intérêt débiteur pratiqué par les établissements de crédit n'a pas toujours suivi le mouvement dans les mêmes proportions.

Constatons enfin que pour les comptes courants :

1. des frais de gestion sont réclamés chaque mois à tous les clients, qu'ils soient en situation de crédit ou de débit;
2. les calculs d'intérêts sur découverts bancaires ne nécessitent aucune intervention humaine supplémentaire.

De uitzondering geldt dus alleen wanneer aan beide voorwaarden terzelfder tijd is voldaan. Die uitzondering is eigenlijk zeer betwistbaar (zie in die zin het verslag van de *Commission d'étude pour la réforme du droit de la consommation*, Brussel 1995, blz. 185 en 190).

Men stelt immers vast dat veel banken aan houders van een zichtrekening, zonder enig onderzoek, een bankkaart toekennen waarbij zij stilzwijgend toestaan dat de betrokkene permanent « rood staat » voor een bedrag van 49 999 frank. Ze kennen al even makkelijk kredietkaarten toe die het mogelijk maken — zo blijkt althans uit de reclame — dat de klant automatisch « rood kan staan » voor een bedrag van 75 000 frank en meer. Die kredietkaarten worden steeds talrijker en vormen een nieuwe valstrik voor mensen met schulden.

Uit de hoorzittingen met verschillende banken, die in de Senaatscommissie voor de Economische Aangelegenheden gehouden zijn, blijkt dat bijna 20% van de zichtrekeningen minstens een dag per maand een debetsaldo vertonen, maar tevens dat de rekening van tienduizenden consumenten slechts een of twee dagen per maand een overschot vertoont, namelijk wanneer zij hun maandelijks inkomen ontvangen. Veel klanten lenen zelfs om de drie maanden bij vrienden of familieleden het bedrag dat zij nodig hebben om voor één dag hun rekening aan te zuiveren en aldus hun zichtrekening te kunnen blijven gebruiken.

Niet zelden bezitten klanten bij verschillende banken een zichtrekening die een hoog debetsaldo vertoont.

Op die manier raken deze klanten bedolven onder een zeer grote schuldenlast zonder dat zij de bescherming kunnen genieten die door de wet van 12 juni 1991 is ingevoerd.

De meeste banken passen thans een rentevoet van meer dan 15% (tussen 14 en 20%) toe op debetsaldi. Hoewel alle andere rentevoeten (hypothecaire leningen, kasbons, spaarboekjes, ...) de jongste jaren spectaculair gedaald zijn, is de rentevoet die kredietinstellingen hanteren voor debetsaldi niet evenredig gedaald.

Ten slotte stellen we vast dat voor de zichtrekeningen :

1. elke maand beheerskosten worden aangerekend voor alle klanten ongeacht of hun rekening een debet- of een creditsaldo vertoont;
2. de berekening van de debetrente geen bijkomende menselijke ingreep vergt.

## Commentaire des articles

### Article 3

En application de l'article 21 de la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation, le Roi fixe le taux annuel effectif global maximum (TAEG) des crédits, en fonction de leur type, de leur montant et de leur durée.

Un TAEG maximum est ainsi fixé pour les ouvertures de crédit régies par la loi. L'arrêté royal du 17 mars 1997 modifiant l'arrêté royal du 4 août 1992 relatif aux coûts, aux taux, à la durée et aux modalités de remboursement du crédit à la consommation, en vue de la fixation des taux annuels effectifs globaux maxima fixe un TAEG maximum de 14% pour les ouvertures de crédit pour lesquelles la carte n'est pas imposée par le prêteur comme moyen de prélèvement de crédit. C'est cette référence qui a été choisie, puisque dans le cas du découvert visé par la présente proposition, l'utilisation d'une carte de paiement ou de légitimation n'est pas, dans tous les cas, imposée pour le prélèvement de l'argent (on peut le faire par chèque, virement, domiciliation, ordre permanent,...).

L'arrêté royal fixant un TAEG maximum est soumis à l'avis préalable du Conseil de la consommation et de la Banque nationale de Belgique, sur la proposition conjointe du ministre de l'Économie et du ministre des Finances.

En l'espèce, il s'agit et il convient de le souligner, d'un taux annuel effectif global, tel que défini par l'article 1<sup>er</sup>, 6<sup>o</sup>, de la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation, à savoir «le coût total du crédit au consommateur exprimé en pourcentage annuel du montant consenti».

Le TAEG couvre donc, non seulement l'intérêt débiteur, mais également tous les frais entraînés par l'instruction de la demande de crédit (les frais de dossier) et par l'exécution et la gestion du crédit.

Pour fixer le taux débiteur maximum des découverts sur compte à vue, il est donc insuffisant de se référer exclusivement au TAEG maximum des ouvertures de crédit régies par la loi. En effet, dans le cas des comptes à vue, les banques facturent, indépendamment du taux débiteur, des frais pour la gestion du compte, pour la remise des extraits de compte, pour l'exécution de virements, pour l'émission de chèques, pour le retrait d'argent, ...

Dans le cas des ouvertures de crédit régies par la loi, ces frais (à l'exception sans doute de ceux liés à

## Toelichting bij de artikelen

### Artikel 3

Krachtens artikel 21 van de wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet bepaalt de Koning het maximale jaarlijkse kostenpercentage naar gelang van het type, het bedrag en de duur van het krediet.

Voor de kredietopeningen waarop de wet van toepassing is, wordt dus een maximaal jaarlijks kostenpercentage bepaald. Het koninklijk besluit van 17 maart 1997 tot wijziging van het koninklijk besluit van 4 augustus 1992 betreffende de kosten, de percentages, de duur en de terugbetalingsmodaliteiten van het consumentenkrediet, met het oog op de vaststelling van de maximale kostenpercentages, stelt dat percentage vast op 14% voor de kredietopeningen waarvoor de kredietgever de kaart niet oplegt als kredietopnemingsmiddel. Er is voor dit criterium gekozen aangezien men in het geval van de debetsaldi waarop dit voorstel betrekking heeft, niet in alle gevallen hoeft te beschikken over een betaal- of legitimatiekaart om geld op te nemen (men kan dat doen met een cheque, per overschrijving, via een domiciliëring of een doorlopende opdracht ...).

Het koninklijk besluit dat een maximaal jaarlijks kostenpercentage vaststelt, wordt vooraf voor advies voorgelegd aan de Raad voor het verbruik en aan de Nationale Bank van België, op de gezamenlijke voordracht van de minister van Economie en de minister van Financiën.

Onderstreept zij dat het hier gaat om een maximaal jaarlijks kostenpercentage, zoals bepaald in artikel 1, 6<sup>o</sup>, van de wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet, namelijk «de totale kosten van het krediet dat aan de consument wordt verleend, uitgedrukt in een percentage op jaarbasis van het bedrag van het verleende krediet».

Het maximale jaarlijkse kostenpercentage dekt dus niet alleen de debetrente maar ook alle kosten die verband houden met het onderzoek van de kredietaanvraag (dossierkosten) en met het verlenen en het beheer van het krediet.

Om de maximale debetrente op zichtrekeningen te bepalen, is het dus onvoldoende uitsluitend te verwijzen naar het maximale jaarlijkse kostenpercentage voor kredietopnemingen waarop de wet van toepassing is. Bij zichtrekeningen factureren de banken immers niet alleen de debetrente, maar ze rekenen ook nog kosten aan voor het beheer van de rekening, voor het afgeven van rekeninguittreksels, voor het uitvoeren van overschrijvingen, voor de uitgave van cheques, voor het opnemen van geld, ...

Voor kredietopeningen waarop de wet van toepassing is, moeten die kosten (met uitzondering wellicht

l'émission de chèques) doivent être incorporés dans le TAEG, puisqu'ils sont liés à la gestion du crédit.

Si l'on considère un montant annuel minimum de plus au moins 1 000 francs réclamé par la plupart des établissements de crédit au titre de tarification pour la gestion d'un compte à vue, il est justifié d'amputer d'au moins 2 % le TAEG maximum fixé par le présent article, en considération d'un découvert de 50 000 francs maximum :

$$\frac{1\ 000}{50\ 000} \times 100 = 2\%$$

Ces 2 % représentent le montant des frais réclamés dans le cadre de la tarification des services bancaires, frais qui ne doivent pas être compris dans le taux débiteur maximum et que les établissements de crédit réclament en sus de ce dernier.

Les frais de gestion du compte à vue et l'utilisation des moyens de paiement sont dus indépendamment de la situation créditrice ou débitrice du compte. C'est pourquoi seul un taux débiteur doit pouvoir être exigé en cas de situation débitrice, à l'exclusion de tout frais supplémentaire lié au découvert. De plus, fixer un taux débiteur maximum sans limiter en même temps les frais, permettrait aux prêteurs de contourner facilement le taux maximum en réclamant des frais de diverses natures, dès que le compte est en négatif.

Cette remarque technique a été formulée par les organisations de consommateurs dans l'avis du Conseil de la consommation.

Les termes particulièrement larges «à quelque titre que ce soit» visent à donner un caractère absolu à l'interdiction. Dorénavant donc, les dépassements du découvert autorisé (par exemple, le consommateur est à découvert de 70 000 francs au lieu de 50 000 francs) ne pourront être «taxés» à un taux débiteur supérieur à celui qui découle du présent article. De plus, aucun autre montant ne pourra être mis à charge du consommateur.

La présente proposition n'entend pas régler les conséquences juridiques des dépassements des découverts autorisés, lesquelles doivent être intégrées dans la législation sur le crédit à la consommation.

#### Article 4

Comme l'imposent la loi du 12 juin 1991 et la directive européenne relatives au crédit à la consommation, il convient que les intérêts débiteurs soient calculés

van de kosten voor de uitgifte van cheques) verrekend zijn in het maximale jaarlijkse kostenpercentage aangezien zij verband houden met het beheer van het krediet.

Indien men ervan uitgaat dat de meeste kredietinstellingen jaarlijks ten minste een bedrag van min of meer 1 000 frank vragen voor het beheer van een zichtrekening, lijkt het ons verantwoord het in dit artikel bepaalde maximale jaarlijkse kostenpercentage te verminderen met ten minste 2 %, bij een debetsaldo van ten hoogste 50 000 frank :

$$\frac{1\ 000}{50\ 000} \times 100 = 2\%$$

Die 2 % vertegenwoordigen dus het bedrag van de kosten die vergoed worden in het kader van de tarifiering van de bankdiensten, kosten die niet moeten zijn opgenomen in de maximale debetrente en waarvoor de kredietinstellingen een vergoeding bovenop de debetrente vragen.

De kosten voor het beheren van een zichtrekening en voor het gebruik van betaalmiddelen zijn verschuldigd, ongeacht de credit- of debetstand van de rekening. Daarom zou alleen een debetrente mogen worden gevraagd, met uitsluiting van extra kosten als gevolg van het debetsaldo. Het vaststellen van een maximumdebetrente zonder gelijktijdige beperking van de kosten zou het de geldschieters gemakkelijk maken de maximumrente te omzeilen door allerlei kosten aan te rekenen zodra de rekening een debetsaldo vertoont.

Deze technische opmerking is door de verbruikersorganisaties geformuleerd in het advies van de Raad voor het verbruik.

De uitdrukking «om welke reden ook» heeft een zeer ruime betekenis en is erop gericht het verbod een absoluut karakter te geven. Voor de overschrijdingen van het toegelaten debetbedrag (de consument heeft bijvoorbeeld een debetsaldo van 70 000 frank in plaats van 50 000 frank) mag voortaan geen hogere debetrente worden aangerekend dan die welke voortvloeit uit dit artikel. Bovendien mag geen enkel ander bedrag ten laste komen van de consument.

Dit voorstel beoogt geen regeling te treffen voor de juridische gevolgen van de overschrijdingen van het toegelaten debetbedrag, daar deze kwestie moet worden geregeld door de wet op het consumentenkrediet.

#### Artikel 4

Zoals de wet van 12 juni 1991 en de Europese richtlijn over het consumentenkrediet bepalen, moet de debetrente berekend worden volgens de staffelme-

lés selon la méthode actuarielle. Cette méthode tient compte de la périodicité des paiements et du temps(1).

Certains établissements déterminent le calcul des intérêts débiteurs dus, soit tous les mois, soit tous les deux mois, soit tous les trois mois,...

Dans ce cas, comme le taux débiteur maximum est, quant à lui, exprimé sous forme d'un taux annuel, il convient d'indiquer la valeur du taux actuariel périodique appliqué. On ne peut, en effet, indiquer un taux nominal, puisqu'en réalité, c'est le taux actuariel qui est appliqué. Un taux nominal est trompeur pour le client, car il est généralement plus bas que le taux actuariel réel appliqué.

Francis POTY.

\*  
\* \*

## PROPOSITION DE LOI

### Article 1<sup>er</sup>

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

### Art. 2

La présente loi s'applique à tous les comptes à vue ouverts par un consommateur auprès d'un établissement de crédit ainsi qu'à La Poste, lorsque le découvert n'est pas régi par la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation.

Par «consommateur», il faut entendre toute personne physique qui, pour les transactions régies par la présente loi, agit dans un but pouvant être considéré comme étranger à ses activités commerciales, professionnelles ou artisanales.

### Art. 3

Le taux d'intérêt débiteur annuel des comptes à vue visé par la présente loi ne peut excéder le taux annuel effectif global maximum fixé en application de la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation pour les ouvertures de crédit à durée indéterminée

(1) Par exemple, à partir d'un taux débiteur de 12% :  
a) Sur base mensuelle, on appliquera la formule suivante:  $(1 + 12\%)^{1/12} - 1$ ;  
b) Sur base journalière, on appliquera la formule suivante:  $(1 + 12\%)^{1/365} - 1$ .

thode. Die methode houdt rekening met de periodiciteit van de betalingen en met het tijdsverloop(1).

Sommige kredietinstellingen berekenen de verschuldigde debetrente elke maand, andere doen dat elke twee maanden of elke drie maanden ...

Daar de maximale debetrente wordt uitgedrukt op jaarbasis, moet in dat geval de periodiek toegepaste gestaffelde rentevoet vermeld worden. Men mag immers niet de nominale rentevoet vermelden aangezien in werkelijkheid de gestaffelde rentevoet wordt toegepast. Een nominale rentevoet is misleidend voor de klant want die ligt gewoonlijk lager dan de reëel toegepaste gestaffelde rentevoet.

\*  
\* \*

## WETSVOORSTEL

### Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

### Art. 2

Deze wet is van toepassing op alle zichtrekeningen die een consument bij een kredietinstelling of De Post heeft geopend en die een debetsaldo vertonen waarop de wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet niet van toepassing is.

Onder consument dient te worden verstaan: elke natuurlijke persoon die ten aanzien van de onder deze wet vallende verrichtingen handelt met een oogmerk dat geacht kan worden vreemd te zijn aan zijn handels-, beroeps- of ambachtelijke activiteiten.

### Art. 3

De in deze wet bedoelde jaarlijkse debetrente op de zichtrekeningen mag niet hoger zijn dan het met 2% verminderde maximale jaarlijkse kostenpercentage dat met toepassing van de wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet is vastgesteld voor de krediet-

(1) Bijvoorbeeld vanaf een debetrente van 12% :  
a) Op maandbasis wordt de volgende formule toegepast:  $(1 + 12\%)^{1/12} - 1$ ;  
b) Op dagbasis wordt de volgende formule toegepast:  $(1 + 12\%)^{1/365} - 1$ .

jusque 50 000 francs, pour lesquelles les coûts de la carte de paiement ou de légitimation ne doivent pas être repris dans le coût total du crédit, diminué d'un taux de 2%. Ce taux de 2% peut être modifié par le Roi en fonction de l'importance des frais réclamés par les établissements de crédit dans le cadre de la gestion globale du compte à vue.

Aucun autre montant que le taux d'intérêt débiteur ne peut, à quelque titre que ce soit, être réclamé au consommateur.

## Art. 4

Les intérêts débiteurs doivent être calculés conformément à la méthode actuarielle.

Lorsque les intérêts débiteurs sont calculés périodiquement, il y a lieu également d'indiquer la valeur du taux actuariel périodique appliqué.

## Art. 5

Les infractions aux dispositions des articles 3 et 4 de la présente loi sont recherchées, constatées, poursuivies et punies, conformément aux dispositions des articles 81 à 84, et 101, § 1<sup>er</sup>, à 105, de la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation.

Sans préjudice des sanctions de droit commun, le client est relevé de plein droit des intérêts débiteurs se rapportant à la période pendant laquelle l'infraction s'est poursuivie.

## Art. 6

La présente loi entre en vigueur le premier jour du quatrième mois qui suit celui au cours duquel elle aura été publiée au *Moniteur belge*.

Elle s'applique également aux comptes à vue ouverts avant son entrée en vigueur.

Francis POTY.  
Jacques SANTKIN.  
Guy MOENS.  
Jacky MORAEL.

openingen voor onbepaalde tijd tot 50 000 frank, waarvoor de kosten verbonden aan de betaal- of legitimatiekaart niet moeten zijn opgenomen in de totale kostprijs van het krediet. Dat tarief van 2% kan door de Koning gewijzigd worden naar gelang van het bedrag van de kosten die de kredietinstellingen aanrekenen voor het beheer van de zichtrekening.

Geen ander bedrag dan de debetrente mag om welke reden ook aan de consument worden aangerekend.

## Art. 4

De debetrente moet worden berekend volgens de staffelmethode.

Wanneer de debetrente periodiek berekend wordt, moet ook de periodiek toegepaste gestaffelde rentevoet worden vermeld.

## Art. 5

Overtreding van de artikelen 3 en 4 van deze wet wordt opgespoord, vastgesteld, vervolgd en gestraft overeenkomstig de artikelen 81 tot 84 en 101, § 1, tot 105 van de wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet.

Onverminderd de gemeenrechtelijke sancties wordt de klant van rechtswege vrijgesteld van de betaling van debetrenten die betrekking hebben op de periode tijdens welke de overtreding heeft plaatsgehad.

## Art. 6

Deze wet treedt in werking de eerste dag van de vierde maand die volgt op de maand waarin ze in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

Ze is eveneens van toepassing op de zichtrekeningen die zijn geopend vóór de inwerkingtreding ervan.